

# MON WEEK-END EN DEUX-SEVRES

## « Renouons le fil avec la nature »

Et si après des semaines de confinement, nous nous ouvrons davantage sur la nature environnante ? C'est le vœu formulé par Sylvie Houte, ingénieure d'études au CNRS de Chizé.



Sylvie Houte PHOTO: CO MARIE DELAGE

### ENTRETIEN

Profiter du confinement pour ouvrir une fenêtre sur le monde qui nous entoure. Ce vœu restera-t-il pieu ? Alors que nos déplacements sont toujours circonscrits à un rayon de 20 kilomètres, Sylvie Houte, ingénieure d'études au Centre d'études biologiques de Chizé, espère que la crise favorisera notre reconnexion à la nature indispensable à notre bien-être collectif et à la préservation de la biodiversité.

### Pensez-vous que le confinement a profondément changé notre regard sur notre environnement proche ?

« Je l'espère. Mon constat n'a rien de scientifique mais j'ai le sentiment que les gens ont mis davantage le nez dehors ces derniers mois alors que leur mobilité était fortement limitée. Que ce soit par peur de l'ennui, par envie de faire du sport ou de partager un moment en famille... Peu importe les motivations. Ce qui compte, c'est que les occasions d'entrer en contact avec la nature se sont multipliées. C'est fondamental car cette rencontre ne fait pas forcément partie de notre modèle de société plutôt basé sur la vitesse, la rentabilité, les échanges virtuels. La pandémie a mis un coup d'arrêt à ce rythme effréné et nourri des comportements mettant tous nos sens en éveil. Sentir le vent, écouter des chants d'oiseaux, observer les insectes, ce sont des instants d'une simplicité incroyable mais qui génèrent une expérience de nature. C'est un levier puissant face à l'érosion de la biodiversité. »



L'enfance est une étape-clé dans la construction de l'identité environnementale.

PHOTO: ARCHIVES CO - MARIE DELAGE

### Les deux sont liés ?

« Ce n'est pas un hasard si l'effondrement alarmant que nous observons se fait dans l'indifférence quasi-générale. Pourquoi ? Déjà parce que l'ampleur et la gravité de la situation ne s'observent pas dans notre vie quotidienne. On n'ouvre pas notre porte le matin en voyant un tas d'oiseaux morts. Mais cette absence de prise de conscience est renforcée par notre déconnexion avec la nature. Il y a un désintérêt manifeste qui nuit à notre réaction collective. C'est dramatique parce que les générations qui se succèdent ne tissent pas ce lien. Elles ne peuvent donc pas être émues par la disparition de certaines espèces communes. C'est un cercle vicieux qui n'est pas sans conséquence pour l'homme. »

### Vous pouvez préciser ?

« Plusieurs travaux scientifiques révèlent les impacts négatifs d'un

déficit de nature dans le développement des enfants. Cela va de la perte de repères dans l'espace et le temps à la dépression, l'obésité, en passant par un manque de créativité ou une capacité moindre au bonheur. Ce n'est pas neutre. A l'inverse, les bénéfices ont aussi été mesurés. Au contact du milieu naturel, l'habileté motrice, la coordination, l'agilité sont renforcées. C'est aussi l'occasion pour eux d'éprouver leurs forces, d'améliorer leur mémoire, leur langage, leurs facultés d'apprentissage. Publiée cette année, une étude conduite au Japon, aux États-Unis et en Suède et menée auprès de jeunes âgés de 15 à 30 ans est très éclairante à ce sujet. Elle conclut que 10 à 50 minutes passées chaque jour dans la nature améliorent l'humeur, la concentration et réduisent le stress et la pression artérielle. »

**En clair, petite dose, grands**

### effets ?

« C'est indéniable et c'est porteur d'espoir car l'enfance est une étape-clé dans la construction de l'identité environnementale. A ce titre, je participe depuis deux ans au programme « La nature à notre porte » conduit en partenariat avec onze écoles de l'ex-Poitou-Charentes – dont cinq en Deux-Sèvres – et Poitou-Charentes Nature. Mon rôle est de voir en quoi les modalités de sorties peuvent avoir une influence positive sur leur perception de la nature. Dans cette optique, on évalue celle-ci avant et après l'animation à travers différents paramètres. C'est une approche novatrice. Elle participe à tous ces appels en faveur de l'école dehors qu'on a pu entendre depuis le printemps dernier. Si la pandémie a pu servir de déclic, ce serait un grand pas en avant. J'espère qu'on saisira cette opportunité. »

**Julien RENON**

## Profitez des balades pour relever des défis nature

En cette période de confinement, le Groupe ornithologique des Deux-Sèvres (GODS), la LPO et Charente Nature se sont trituré les méninges pour proposer des défis nature tous les quinze jours. Pas question de vous envoyer à l'autre bout du département. L'idée, toute simple, est de vous inviter à explorer les 20 kilomètres autour de votre habitation pour rechercher une espèce particulière, assez connue mais pas tou-

jours. Pour ce premier volet, c'est « l'oiseau papillon » qu'il vous faudra retrouver. Rassurez-vous, il ne s'agit pas d'un volatile mutant chargé aux néonicotinoïdes mais plutôt d'un oiseau montagnard aux ailes arrondies et au vol papillonnant, ce qui explique son nom. Le Tichodrome échelette (à prononcer « tikodrome ») quitte ses montagnes pour passer l'hiver à basse altitude. C'est ainsi que l'espè-

ce est assez souvent repérée dans notre région mais pas n'importe où. Tout montagnard qu'il est, il affectionne les falaises, naturellement, mais aussi les édifices en pierre, de grande taille.

### Déjà repéré à Cherveux

Dans les Deux-Sèvres, différents sites ont déjà reçu la visite de ce magnifique oiseau : l'église Notre-Dame, le Donjon, le Palais de justice, l'hôtel de ville à Niort, le centre-ville de Saint-Maixent-l'École et le château de Tournelais à Nueil-des-Aubiers. Doté d'un plumage globalement gris et discret, lorsqu'il est posé ailes fermées, le Tichodrome

dévoile la splendeur de ses plumes rouge sang et noires, ponctuées de blanc, lorsqu'il prend son envol. Un vrai ravissement pour tous ceux qui ont la chance de l'observer par hasard ou à l'issue d'un long moment d'observation.

Ce visiteur d'hiver est déjà arrivé, à Cherveux, où il a été observé autour du 23 octobre sur les murs du château. Il en est peut-être de même ailleurs. Les églises et les grands bâtiments dont les interstices peuvent servir de cachettes aux insectes sont susceptibles d'en accueillir un. Pour le vérifier, il suffit de se promener et de lever les yeux...

**J. R**

### A SAVOIR

## Faites part de vos observations

Retrouvez toutes les informations sur le Tichodrome échelette et sur les lieux où le chercher, dans le premier défi nature présenté sur la page Facebook du Groupe Ornithologique des Deux-Sèvres. Pensez à noter vos observations sur la base de don-

nées en ligne, pour nous permettre d'en faire la synthèse : [www.nature79.org](http://www.nature79.org). Pour tout renseignement, contactez vos référents pour les Deux-Sèvres, Clément Braud ([clement@ornitho79.org](mailto:clement@ornitho79.org)).



Discret quand il est posé ailes repliées, le Tichodrome échelette est éclatant lorsqu'il écarte ses ailes

PHOTO: GODS 79 - CHRISTOPHE INGRAND

### DECOURVIR

## Un oiseau par jour : le calendrier de l'Avent original de Daniel Enond



L'Accenteur mouchet est le premier oiseau mis à l'honneur par Daniel Enond.

PHOTO: DANIEL ENOND

Daniel Enond, photographe amateur de Bressuire, propose un calendrier de l'Avent original. Sur son compte Facebook, il postera une image d'oiseau par jour jusqu'à Noël. La déclinaison se fait par ordre alphabétique. « Nous commençons par la lettre A et nous finirons avec la lettre Z mais il y aura des doublons parce qu'il y a des lettres qui n'ont pas de nom d'oiseau », prévient-il. « Toutes les photos ont été réalisées par mes soins et dans le Bocage bressuirais et elles sont à

regarder de préférence sur grand écran », suggère-t-il.

Le premier volet, mardi 1<sup>er</sup> décembre, a mis à l'honneur l'Accenteur mouchet. « Souvent confondu avec le moineau parce qu'il aime bien leur compagnie, il est très présent dans le Bocage », précise Daniel Enond. L'assouplissement des conditions du confinement rendant un peu plus concevable des balades au grand air, cette initiative est une invitation à regarder autrement le paysage environnant.

### JOUER

## La Minche, un jeu issu de la tradition vendéenne du 19<sup>e</sup> siècle



Jeu de la Minche.

PHOTO: ANTHONY HERAULT

La Minche c'est un peu le jeu des banquets de noces. C'est en tout cas le souvenir que certains peuvent en avoir. La Minche s'inspire des palets traditionnels avec une variante de taille, ce n'est pas une plaque qu'il faut viser mais une grosse quille.

D'origine vendéenne, ce loisir collectif semble dater du 19<sup>e</sup> siècle et fait encore parti de la culture traditionnelle. Evidemment qui dit Vendée, dit aussi bocage Deux-Sévienn. Le jeu de la Minche disent les experts, développe patience et adresse. Côté tactique, on doit renverser la Minche pour récupérer une mise ou construire son jeu en fonction de l'adversaire. Dans les années cinquante, chaque dimanche, les jeunes gens travaillant en

ferme la semaine, jouaient à ce jeu quelque peu rugueux et original dans les cours des cafés. Pour jouer, il fallait une Minche en bois de 50 cm de long et de 10 cm de diamètre. Celle-ci est posée à 10/15 mètres de la zone de lancer, délimitée par « la limite » (un bois ou chevron de 4 mètres de long). Les palets, au nombre illimités et marqués, étaient des carrés en acier récupérés sur des cercles de charrettes, de 9 cm de côté et de 1,5 cm d'épaisseur, pesant environ 900 grammes. Comme le jeu de Tak-Tic que nous avons récemment présenté, certains fabriquent des jeux de Minche à l'instar d'Anthony Hérault, amateur du jeu. Contact : [www.la\\_minche@sfr.fr](http://www.la_minche@sfr.fr)



**La Place**  
va en surprendre plus d'un.

Toutes les rencontres avec nos invités, les visites privées du journal et les places de spectacle sont sur [laplace.courrierdelouest.fr](http://laplace.courrierdelouest.fr)

**Le Courrier**  
de l'Ouest